

Au sujet du nord de Pier Vittorio Tondelli

Francis Catalano

Volume 38, Number 3 (225), June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32463ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Catalano, F. (1996). Review of [Au sujet du nord de Pier Vittorio Tondelli]. *Liberté*, 38(3), 185–186.

FRANCIS CATALANO

AU SUJET DU NORD DE PIER VITTORIO TONDELLI

Par respect pour les lecteurs de *Liberté* et pour Pier Vittorio Tondelli (paix à son âme!), je me dois de corriger une petite erreur qui s'est glissée dans la traduction que je proposais récemment de son récit¹. Je remercie M. Sylvain Trudel de me l'avoir signalée.

Rappelons le sujet du récit. En 1987, invité à Québec, à la « Rencontre internationale Jack Kerouac », Pier Vittorio Tondelli part avec un groupe de participants au colloque sur les traces de Jack Kerouac. C'est alors que je crois bon de corriger Tondelli sur la localisation du village de Cap-Saint-Ignace, première étape du voyage. Mais l'auteur des *Nouveaux Libertins* a raison d'affirmer que le village se situe « à une centaine de kilomètres au nord-est de Québec » et non au sud-est, comme je le prétends dans la note 4. Mon erreur vient de la combinaison d'une certitude, que Cap-Saint-Ignace est situé sur la rive sud du Saint-Laurent, et d'une distraction, puisque j'omets un détail : l'obliquité du fleuve. En somme, mon tort est de n'avoir pas vérifié sur la carte.

Cet écart d'un demi degré de latitude n'entache en rien la signification et le cours du récit de Tondelli. Il

1. *Liberté* 222, décembre 1995, p. 18-26.

serait même d'un intérêt mineur, n'était qu'à partir de cette erreur je propose une interprétation symbolique du texte qui risque de tomber à plat. Mes craintes, *a priori* fondées, d'avoir conduit le lecteur sur une fausse piste se sont dissipées à mon grand soulagement. Si Tondelli, allant vers le sud (ce qu'à tort je croyais, puisque le village est situé sur la rive sud), croit aller vers le nord, c'est qu'il situe mal le fleuve et inverse les points cardinaux. Ce « lapsus », je me l'expliquais par une projection des lieux d'origine : celui de Kerouac et celui de Tondelli. Croyant aller au nord, Tondelli remontait en imagination vers Corregio, son village natal, situé en Émilie-Romagne. Je voyais là un va-et-vient en forme de court-circuit. J'ajoutais que le Saint-Laurent, plutôt que « d'être un point de repère indéniable (...) semble au contraire venir brouiller les cartes ». J'aurais pu dire, en me référant à la région où est né et a grandi Tondelli : le fleuve Saint-Laurent semble le lieu d'une fêlure, à partir duquel il est possible ou non à l'écrivain italien de garder intactes les composantes de son identité, sans remettre en cause son Pô natal.

Le bref récit de Tondelli enseigne ceci : où qu'il aille, le narrateur-protagoniste se déplace vers un nord fictif. Il y aurait son nord, et un autre, celui de l'Amérique qui parle une autre langue, est d'une autre nature, exerce une autre forme de magnétisme. En perdant le Pô de vue, Tondelli s'en rapproche. Entre le Nord mythique québécois et le mythe de Kerouac, entre le nord tout court, celui qui oblique vers le Golfe, et le nord de l'Italie, où campe Corregio, passait Pier Vittorio Tondelli, à la recherche du pionnier de la littérature *beat*.